

Le puits de Rachel – Rachele al pozzo -



Ceux qui auront oublié la romance entre Rachel et Jacob (Rachele e Giacobbe), n'auront qu'à reprendre leur ancien testament pour y découvrir toutes les misères de ce couple mythique.

Loin de nous de faire dans le religieux. Il nous apparaissait cependant plaisant, parlant de puits, ou de citerne, de se souvenir que cet annexe si indispensable à toutes les maisons d'autrefois, est connue depuis des millénaires.

En ce village de montagne depuis des centaines d'années. Bien que la citerne et non pas puits que nous allons décrire par la photo n'est pas si ancienne que cela. Une date sur son extérieur en donne l'année de construction : 1925. Sous l'édifice apparent se trouve la citerne elle-même, de 4 m de profondeur pour un diamètre de 3 m, ce qui donnerait une contenance d'à peu près 27 m³, soit de quoi satisfaire largement à l'époque les besoins de la maisonnée et du bétail logé dans une écurie située à l'autre bout du voisinage.

La citerne étant percée à moins d'un m du fond, la contenance en est donc très fortement réduite. D'autre part il faut considérer que n'ayant pas été nettoyée depuis plus qu'un demi-siècle au moins, elle contient en son fond une couche de terre d'une bonne épaisseur.

Une citerne telle qu'on les rencontre en ce pays de Bergame.

Celle-ci est entretenue à l'extérieur de manière à ce que l'on puisse la considérer comme une vraie maisonnette. Une croix orne la niche, autrefois

offrant de découvrir, presque effacée, une vierge Marie peinte par un artiste local sans grande conviction.



C'est le temps des narcisses, c'est le joli printemps...



La citerne hexagonale de l'autre bout du hameau. Le puits = il pozzo en italien.



Le treuil est de fabrication récente. L'attache métallique pour joindre le seau à la chaîne est d'origine.



Ne négligeons d'aucune manière les plus petits détails.



Une porte qui pourrait bien être d'origine, soit avec près de 100 ans d'âge (1925).



Une croix dans la porte et autrefois une serrure



La targette.



Reconstitution du treuil dans le musée de Gaiazzo.



La rampanella soit l'engin que l'on descend dans le puits quand un bidon s'y est perdu. Avec trois branches possédant chacune trois crochets, la pêche miraculeuse est possible dans les meilleures conditions.

En consultant notre bible des objets bergamasques, Vittorio Polli, Amare les cose perdute, Museo della valle – Zogno, Ferrari editrice, 1996, voici ce que l'on découvre quant au puits de Rachel !

Il pozzo (p. 64 et suivantes)

Il pozzo era normalmente vicino alla casa e serviva per raccogliere l'acqua ; era provvisto di un argano, di una lunga catena e del secchio. Quando il secchio cadeva nel fondo, c'era uno speciale arpione a piu denti (la rampinèra) capace di recuperarlo.

Il pozzo era assai profondo; se non era nutrito dalla falda acquifera, raccoglieva l'acqua piovana; in questo caso conservava limpida et fresca l'acqua che era stata filtrata e purificata nel suo scendere dalle altitudini del cielo.



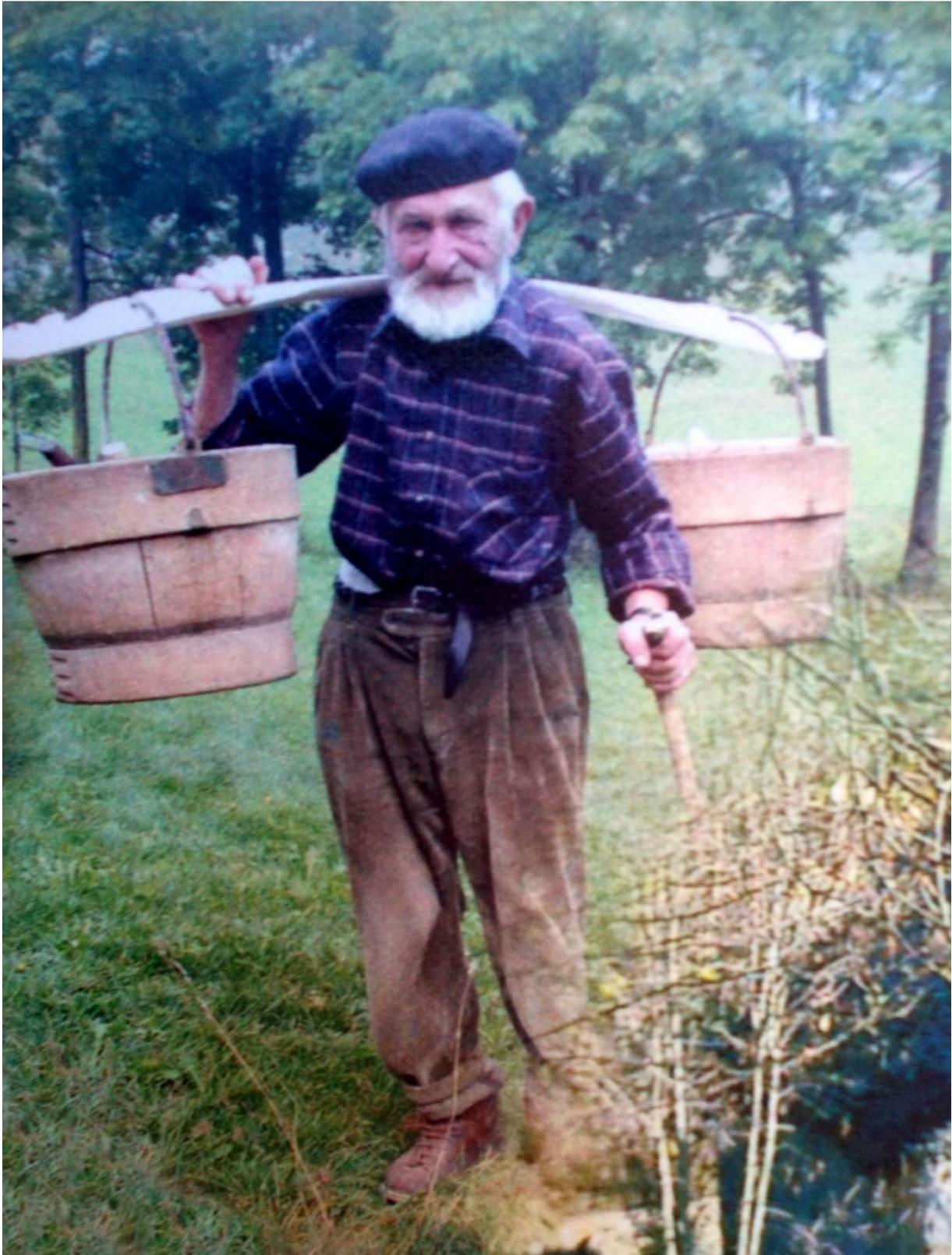
Même type que ci-dessus, simplement que la partie externe est plus étroite, sans doute aussi plus ancienne. Les bidons en cuivre sont rares. Le bâton est dit il bàsol en bergamasque. Il sert à porter deux bidons simultanément sur l'une des deux épaules. Les femmes, bien évidemment, les utilisaient plus que les hommes !



Le treuil, qui se pourrit lentement au fil des années par l'humidité régnante. Le bois pourri, le fer rouille, seul le seau en cuivre serait capable de résister. Mais aller en trouver de tels de nos jours ! Le treuil est plus volontiers en bois dur qu'en résineux.



Usage du basöl.



Idem. C'est un bon vieux, le soleil lui fait mal aux yeux ! Du côté de Peghera.



Cavaglia, la citerne ronde du cœur de la place principale.

